

Trégastel : et quand les ouvriers CGT sabotaient les armes de ceux qui se battaient en Indochine ?

écrit par Patriote | 15 octobre 2016



Oui la trahison et la haine des nôtres n'est pas nouvelle.

Il faut se rappeler les monstres qui, par antimilitarisme primaire, n'hésitaient pas à tuer ou handicaper à distance nos soldats en leur envoyant des armes

On se souviendra aussi de ces pancartes indignes de la CGT en 1962, pour accueillir les Pieds-Noirs arrivant avec leur petite valise, après des années d'enfer, après avoir vu des membres de leur famille, des voisins, des amis martyrisés par le FLN.



≡ L'Obs

Jordi. Sur le port, à l'été 1962, les dockers, tous encartés CGT, ont ainsi peint sur des banderoles des messages de bienvenue tels que « *Pieds-noirs, rentrez chez vous* » ou « *Les pieds-noirs à la mer* ».

Débarquant des milliers de caisses contenant du mobilier et d'autres biens en provenance d'Algérie, les employés du port en dérobaient près du quart, et laissent pourrir dans l'eau une bonne partie du reste, détruisant ce qui constitue à leurs yeux une opulence bien mal acquise.

C'est, depuis plus de 60 ans, la haine d'un certain nombre de gens de gauche contre les siens, au nom de la préférence étrangère.

Le jour où j'ai découvert que nos armes étaient sabotées

A mon arrivée en Indochine, en février 1953, mes camarades me mettent tout de suite au courant : il faut vérifier tout le matériel venant de France: **des ouvriers politisés de nos usines d'armement ont pris l'habitude de saboter les armes et des munitions destinées aux combats contre des communistes, nos adversaires en Extrême-Orient.**

Ici on se le tient pour dit et l'on fait vérifier chaque arrivage, scrupuleusement, par nos experts armuriers. **Pour les grenades, l'effet retard a été souvent supprimé.** Pour vérifier une caisse, nos armuriers doivent les ficeler, avant de les dégoupiller, afin qu'elles n'exploient pas dans leurs mains.

Nous recevons des pistolets mitrailleurs, dont les canons ont été volontairement gonflés avec une balle restée dans le **canon** : **effet qui peut être meurtrier.** Avec ces munitions, qui en particulier ont été volontairement souschargées (elles restent dans le **canon**, d'où gonflage), soit surchargées (risque d'éclatement du canon).

Les légionnaires, autant que leurs officiers, enragent de savoir que ces sabotages sont exécutés par des ouvriers politisés qui mettent en danger, sciemment, nos soldats. C'est-à-dire : **qu'ils trahissent leurs soldats, aux ordres de l'ennemi Vietminh.**

Nous sommes d'autant plus furieux que le matériel américain nous parvient dans un parfait état. Il nous arrivait même souvent de découvrir dans une culasse de **canon** de char, une cartouche de cigarettes Chesterfield, placée là, à notre

intention par les ouvriers des usines de Milwaukee.

En métropole, il ne me semble pas que les journaux aient beaucoup parlé du sabotage. Je ne manque pas d'en informer ma famille dans mes lettres. J'enverrai même une pièce mécanique sabotée à mon père, ingénieur, afin qu'il en vérifie la malfaçon. Mais en tout cas, à notre connaissance, **aucun travailleur des usines d'armement n'a jamais été arrêté, condamné et fusillé pour sabotage, pour trahison et pour intelligence avec l'ennemi !**

Nous avons pour consigne de ne pas trop parler de ces sabotages aux Français d'Indochine. Il ne fallait pas les inquiéter. Dans les grandes villes, ils étaient d'ailleurs peu inquiets profitant d'une vie agréable, dans un pays merveilleux, où il faisait bon vivre... assez loin de la guerre.

Ma lettre du 17 mars 1953, adressée à ma famille est révélatrice à ce sujet :

(extraite de mon livre « *Crabes et alligators dans les rizières* » Editions Lavauzelle :

« Ce que tu nous a dit au sujet du deuil de Staline nous a bien fait rire en popote. Rassure toi, les couleurs nationales au 1^{er} REC n'ont jamais été mises en berne et je sais que nulle part en Indochine un chef de corps n'aurait exécuté un tel ordre, quand bien même eût-il été donné ! Nos ennemis ne sont pas ici des nationalistes mais des communistes.

En France aussi, par syndicat interposé, nos chers cocos sabotent les armes, les munitions et les matériels qui nous sont destinés. Nous recevons parfois ici des moteurs rénovés, avec des coups de **limes** sur les joints de culasse et de la limaille dans les carter d'huile : c'est leur participation à l'effort de guerre...Viet-minh !

Alors porter le deuil du camarade Joseph : Niet ! »

« **Malgré les contrôles, des armes et des munitions parviennent ici avec de sérieuses anomalies.** Autrement dit tous les matériels réparés ou usinés en métropole doivent faire l'objet d'une minutieuse vérification avant de pouvoir être considérés comme fiables et opérationnels. Ce n'est pas très réconfortant mais on s'y fait. **Chère et douce patrie, sais tu encore que tes soldats sont en Indochine par ta volonté, celle de ton gouvernement légal ? »**

Ce récit est de Jacques Jauffret qui était sous-lieutenant de réserve de l'ABC lorsqu'il se porte volontaire en 1952 pour servir en situation d'activité en Indochine. Du 6 février 1953 au 13 février 1955, il est affecté au 1^{er} régiment étranger de cavalerie, le groupement amphibie du Tonkin (2^{ème} GA du lieutenant colonel Jean-Louis Legendre) avec le grade de sous-lieutenant ORSA. Il est

volontaire non désigné pour sauter à Dien Bien Phu.

De Juin 1955 à août 1957, il est affecté au groupement saharien du sud tunisien à Rémada avec le grade de sous-lieutenant d'active (Lieutenant à T.T.) puis de lieutenant d'active en janvier 1957.

D'août 1957 à février 1963, il est affecté en Algérie au 1er Régiment Etranger (RE) puis au deuxième REC. Il effectue un stage de saut en parachute en août 1961 à Blida (BAP/AFN), est affecté au 1er REC en septembre 1961 et promu au rang de capitaine en janvier 1962.

Jacques Jauffret fut blessé à quatre reprises au combat: deux fois en Indochine et deux fois en Algérie, dont une en service aérien commandé. Il obtint huit citations, quatre à l'ordre de la division, une au corps d'armée et trois à l'ordre de l'armée. Après avoir obtenu son Brevet de l'Enseignement Militaire Supérieur (81ème Promotion de l'Ecole Supérieure de Guerre 1967-1969), il est promu au grade de Général de brigade de l'armée de terre (Arme blindée, cavalerie) en 2ème section des officiers généraux le 17 janvier 1985. Il est élevé à la dignité de Grand officier de la Légion d'honneur en 2001.

<http://www.chemin-de-memoire-parachutistes.org/t3294-armes-sabotees>